Compte-rendu Diagonale Perpignan - Strasbourg n°14075

Du 1er juillet au 4 juillet 2014

Participants : Jean et Pierre

Rédacteur : Pierre

Titre : Une diagonale dans la circulation routière

L'année dernière, nous étions quatre à vouloir tenter cette diagonale Perpignan - Strasbourg, presque à la même période, début juillet. Malheureusement, un mois avant le départ, un empêchement familial me forçait à renoncer à me présenter au départ, puis Jean P. s'est retiré et finalement Sylvie L. Il ne restait que Gérard G. (le quatrième mousquetaire) pour la réaliser et la réussir en solitaire. Les trois autres avaient demandé un report.

Cette année, Sylvie chute lourdement en début de saison, nous laissant, Jean et moi-même, tenter seuls cette diagonale. Jean revient du BRM600 de Montigny, réalisé quinze jours avant, et début juin, je viens de finir Strasbourg - Hendaye. Donc, les kilomètres d'entraînement sont là et suffisants. Un dernier contretemps, le jour du départ, Jean hésite à venir, son épouse est souffrante. Il décide néanmoins de prendre le train de nuit pour Perpignan, laissant ses enfants s'occuper d'elle.

Nous arrivons donc le 1er juillet à Perpignan à 7h23 pour un départ du commissariat à 7h25 ! À 7h30, nous quittons la ville. Il fait beau, le vent vient

de la mer. Pour gagner du temps, Jean prend rapidement un café à Salses-le-Château pendant que je m'occupe des formalités de la carte départ. Jusqu'à Narbonne, la circulation n'est pas trop intense mais elle force à nous concentrer sur la route et nous constituons ainsi une belle avance sur l'horaire prévu. En effet, un trajet rectiligne et une route en bon état permettent de rouler plus vite. À partir de Coursan, laissant ce grand axe routier derrière nous, nous nous dirigeons vers le bord de mer et le vent commence à être fort et contraire. Et la circulation sur ces routes sinueuses continue également à être intense. Nous nous faisons même dépasser avec des coups de klaxon souvent agressifs. Heureusement, quelques chemins vicinaux écartent momentanément toute proximité automobile et permettent aux chants des cigales ou grillons d'atteindre nos oreilles. Après le repas, pris sur le pouce à Agde, nous avons trente minutes d'avance. Mais, à Sète, la tendance s'inverse. Il est 14h05 et nous peinons à trouver un tampon pour notre carnet de route. Cinq commerces et vingt-cinq minutes plus tard, en sortant de la ville, nous arrivons devant un pont en travaux et devons encore laisser cinq minutes de plus pour le contourner. Notre compteur d'avance est revenu à zéro. Conclusion, voilà un pointage mal négocié ! Nous remontons à présent vers Montpellier. Le vent est de travers, le temps couvert et la circulation à nouveau dense. Mais la forme physique du 1er jour est encore là et nous recommençons à gagner du temps. Avant Lattes, à l'approche de chaque rond-point, les routes sont encombrées. Il est à peine 15h passées ! Vers 17h à Lunel, tout est bloqué. Heureusement, les bandes d'arrêt d'urgence sont libres et nous laissent garder notre avance. Les automobilistes pressés nous dépassent à grands coups d'accélérateur et nous les repassons à grands coups de pédales. Les lièvres et les deux tortues,… Le fait de tangenter toutes ces grandes agglomérations, comme Béziers, Montpellier, Nîmes, à forte population, explique cette densité de circulation. Le mois de juillet peut-être aussi un peu. Après Lunel, la température atteint les 32° et les premières gouttes qui commencent à tomber sèchent rapidement. Dix kilomètres après, nous

obliquons enfin vers le nord. Le vent de la mer devient favorable mais très vite l'horizon se ferme et une petite ondée nous force à bâcher. Il bruine pendant une heure et nous continuons à gagner du temps malgré les bouchons à chaque intersection. Avant Rémoulins, ville étape, nous escaladons le point haut du jour : 92 mètres. Souvent, nous avons roulé sous le niveau (moyen) de la mer (données GPS). Heureusement, la fonte des glaces ou de la banquise n'est pas encore entièrement terminée sinon à l'avenir il faudra modifier un tantinet le parcours ! Côté hôtel, petite surprise, sans doute la proximité du pont du Gard très touristique donne un tarif un peu excessif en regard de la prestation et du service offert, mais néanmoins cette pause reste essentielle après une première journée bien chargée et mouvementée.

2h40, réveil matinal ou plutôt nocturne. Après un petit-déjeuner plateau, ragaillardis, nous laissons Rémoulins derrière nous. La nuit est noire, la température encore douce, la route mouillée et des éclairs loin à l'horizon illuminent ponctuellement le ciel mais pas de tonnerre. Il semble qu'il y ait encore de l'orage dans les gorges de l'Ardèche. Après la longue montée de Pouzilhac et la descente vers Bagnols-sur-Cèze, le jour se lève doucement, la route commence à sécher et bien entendu, on sent les premières gouttes tomber. Nous roulons depuis ce matin sur l'ancienne N86 et sous une pluie hésitante, tantôt éparse, tantôt un peu plus drue. Avant Viviers, nous prenons finalement la décision de sortir nos vêtements de pluie. Bon choix car à partir de là, il va vraiment pleuvoir pendant plus de deux heures. Au contrôle de la Voulte-sur-Rhône, les passants nous plaignent, mais nous argumentons que bien sûr ce n'est pas agréable mais que la pluie fait partie du vélo ! Qu'il ne faut pas oublier que c'est un sport de plein air ! Un chocolat chaud, une viennoiserie et c'est reparti … sous la pluie et sur une route ruisselante ! Le vent est presque absent, mais nous ne le cherchons pas, on arrive très bien à s'en passer surtout dans cette vallée du Rhône où il peut être redoutable. Après Arras-sur-Rhône, la pluie a

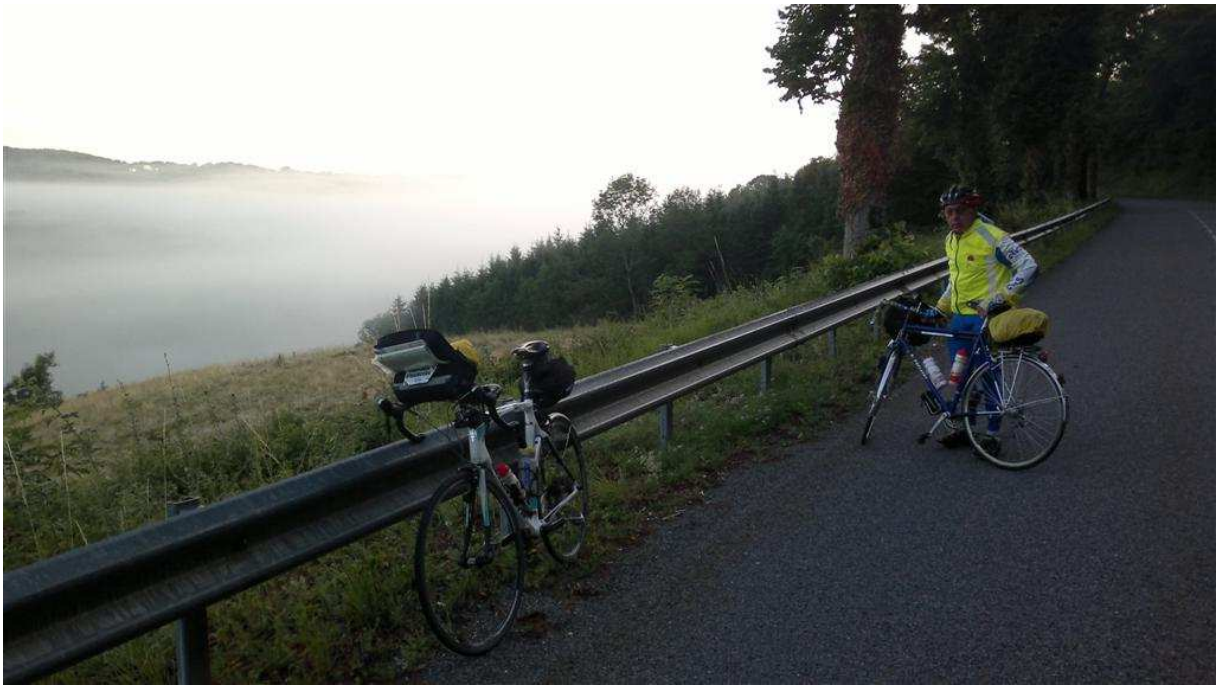
cessé et la route commence à sécher. Une rencontre étonnante : un groupe de trois diagonalistes nous croise !

On se hèle et on s'arrête au bord de la route pour immortaliser l'événement. Il s'agit de Jean-Georges D., Alain S. et Pascal R., un groupe d'Alsaciens-Lorrains (peut-être bientôt regroupés dans une seule région avec le nouveau découpage proposé par le gouvernement actuel : remarque Jean-Georges). Ils sont partis de Strasbourg et vont vers Perpignan. Présentations, discussions de diagonalistes au sujet de la météo et du vent puis quelques photos. Je leur apprends mes origines mosellanes et nous trouvons vite des lieux communs de notre enfance. Et sans perdre de temps, nous nous séparons en nous souhaitant bonne chance pour la suite. Le temps est trop précieux sur une diagonale pour ne pas le gaspiller. À peine, nous nous quittons que nous arrivons à Sarras et

qu’une supérette nous accueille. Il est 11h30, nous en profitons pour y faire nos achats puis nous déjeunons sur les bancs devant le magasin. À Vienne, lieu du deuxième pointage du jour, l’aventure d’hier semble se répéter. C’est le début de l’après-midi, les patrons sont partis avec les tampons et laissent la petite serveuse toute seule. Mais dans une librairie-papeterie, avec beaucoup de persuasion, j’arrive à récolter le précieux sésame et les encouragements pour la suite ! Pendant ce temps, Jean en a profité pour se ravitailler, et à ma sortie de la boutique, me propose une halte dans un café, que je décline préférant me sustenter sur le vélo plutôt que de reperdre du temps. Nous poursuivons par la départementale D75 sur une longue montée jusqu’au point haut de l’étape : 341mètres au rond-point de l’Alouette avant l’immense zone d’activité de la Chesnes. Là, au milieu des semi-remorques, Tautliner (remorque à bâche amovible) et divers poids-lourds, nous roulons au milieu d’immenses hangars de stockage, de ronds-points en ronds-points, jusqu’à atteindre Satolas-et-Bonce où le contraste est saisissant entre la circulation dense et la route champêtre. À partir de maintenant, nous pouvons enfin rouler côte-à-côte plus souvent sans gêner les automobilistes parce qu’ils sont vraiment moins nombreux. Le vent est toujours très faible mais sa direction est indéfinissable. Pourtant, nous observons les avions de ligne nous survoler direction l’Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry, face au Nord. Les avions se posant toujours face au vent, celui-ci est donc bien de Nord, mais nous, au sol, ne le sentons pas vraiment contraire, tant mieux ! La température est de 29°. Il fait beau et comme notre avance est confortable, nous nous autorisons une pause à Priay. Nous en profitons pour nous rafraîchir et grignoter de quoi finir l’étape, il reste moins de trente kilomètres à parcourir. Après Neuville-sur-Ain, une belle montée nous amène sur le plateau où coule la Suran que nous suivrons jusqu’à Simandre. Cette fois-ci, le vent est réellement dans le dos et nous ne remarquons pas le dénivelé qui monte sensiblement. L’arrivée à l’hôtel Tissot est accueillante. Le calme y règne. Le repas est délicieux, même un plat de pâtes nous est spontanément proposé sans

supplément de tarif ! Et pris en terrasse, c'est l'avantage des diagonales faites en été !

Nous démarrons de nuit pour cette étape la plus montagneuse et donc jugée la plus difficile. Mais très vite, la pénombre arrive et des bancs de brouillard avec. La température descend à 7°. Il faut souvent essuyer la buée sur les verres de nos lunettes due à la condensation.



Avant de descendre sur Lons-le-Saunier, nous sommes au-dessus d'une large couche de brume, d'apparence cotonneuse que le soleil rase de ces rayons. À l'entrée de la ville, Jean réclame un soda à base de cola pour l'aider à sortir d'un état jugé un peu vaseux. En effet, ce breuvage, de renommée mondiale, ne devrait être consommé que dans de telles situations, problèmes digestifs, grosse fatigue, etc… alors qu'elle est devenue une boisson quotidienne pour une large population ! Un petit rot et ça va mieux ! La nuit noire, la fatigue, le stress, la différence avec la chaleur de la veille, un petit-déj trop copieux ne facilitent pas toujours la digestion. Tous les diagonalistes connaissent un jour ou l'autre ce dérangement matinal où on a l'impression de ne pas être dans son assiette. En 2009, lors d'un Hendaye-Dunkerque, un hôtelier nous avait préparé des

sandwichs thon/mayonnaise pour petit-déjeuner ! Et bien sûr, j'avais l'estomac tout retourné après une heure de route, la digestion était un peu bloquée. La potion magique au cola m'avait décoincé tout ça. À Voiteur, le tampon du pointage de la boulangerie est très sommaire.

Aussi profitons-nous d'un promeneur descendant la côte de Château-Chalon pour faire une photo du panneau à joindre à notre carnet de route. La montée est agréable, et ouvre une vue sans cesse plus lointaine sur la vallée à mesure de notre ascension. Le village est pittoresque et, à présent, nous évoluons sur une route calme et campagnarde. Avant Champagnole, nous atteignons 601mètres d'altitude, puis après, 842mètres à Censeau, deux paliers à monter pour arriver sur un grand plateau. Le vent y est faible et plutôt contraire, mais variable. Il fait beau. À Doubs, nous rejoignons la rivière éponyme, mais les commerces sont plutôt sur Pontarlier, ville voisine. Pour éviter de nous retrouver sans rien à manger, nous achetons quelques quiches à la boulangerie locale et poursuivons jusqu'à Montbenoît espérant y trouver un complément pour notre déjeuner. La température monte à 29°. Le bourg est désert aussi nous nous contentons du contenu de nos sacoches pour notre repas et poursuivons vers Morteau pour notre dessert. Un panneau nous prévient que la route est

barrée au milieu du défilé d'Entreroche. Quatre cyclistes allemands nous dépassent lentement. La discussion ne s'engage pas vraiment, nous ne voulons pas fraterniser avant la guerre footballistique prévue ce vendredi 4 juillet au Brésil. Un kilomètre avant les travaux barrant la route, ils empruntent la déviation. Je remarque que c'est un important détour avec de la bosse et entame les négociations avec le chef (?) de chantier. Celui-ci nous explique qu'un échafaudage bloque le pont sous la voie ferrée et qu'il faut gravir les rails pour passer de l'autre côté. Heureusement pour nous, c'est la pause de midi, la zone de travaux est désertique. Nous portons nos vélos, l'un après l'autre sous des bâches puis au travers des pieds et des barres de consolidation de l'échafaudage avec quelques gouttes d'eau douteuse, par-ci par-là, nous traversons en demi-équilibre, mais sans encombre, l'obstacle. À présent, nous sommes seuls sur la route presque jusqu'à Morteau, contents de notre audace. Un rafraîchissement est pris dans un café, le pointage dans un Kébab attenant, et lorsque nous repartons après avoir goûté, qui voyons-nous arriver ? Nos quatre allemands interloqués de nous voir déjà à Morteau. Aujourd'hui nous leur avons joué un beau tour, mais nous ne savons pas encore que vendredi soir c'est la Mannschaft qui nous en jouera un ! Dans tous les cas, nous n'avons pas perdu vingt minutes dans cette déviation et pouvons poursuivre serein notre route. Nous quittons le Doubs pour atteindre le point haut de la diagonale, 936mètres, à Noël-Cerneux, 21km avant Maîche. Après la longue descente pentue vers Saint-Hippolyte, nous retrouvons notre rivière le Doubs mais aussi une intense circulation. Nous traversons la conurbation de Montbéliard/Sochaux, avec Altkirch et Belfort à proximité, beaucoup de ronds-points, de voitures pressées de nous dépasser, des routes à deux voies, des feux de signalisation, une température de 33° et quelques rares pistes cyclables. Jean remarque le nombre impressionnant d'automobiles de marque Peugeot. En effet, nous circulons dans le fief de l'usine PSA de Sochaux. Elle représente le plus grand site industriel de France, et pendant longtemps toute l'économie locale a reposé sur son essor. Après

Etupes, le calme revient, mais la route se transforme en toboggan, ou alors c'est la fatigue de la journée qui rend nos jambes plus lourdes. À l'approche de Dannemarie-Gommersdorf, la route est bucolique. L'auberge du Tisserand nous y accueille pour la nuit. Une importante animation règne dans la grande salle du restaurant où nous sommes rapidement servis. Un four au feu de bois sert la traditionnelle flammekueche, ou tarte flambée, une spécialité alsacienne. Requinqués, nous allons au lit de bonne heure, mais avant, je préviens, par SMS, Jocelyne H. (la sariste) de notre arrivée à Strasbourg.

A cinq heures, nous quittons l'hôtel. Le jour commence à se lever, il fait 10°. Des orages sont annoncés dans la vallée d'Alsace. Après Strasbourg, nous voulons continuer encore 70km vers l'Alsace-bossue, rendre visite à ma mère, aussi ne retardons-nous pas le lever. Il faut arriver à la destination finale avant que le temps ne se gâte. Cette étape a un dénivelé très favorable, on va descendre la vallée du Rhin, en suivant son cours. Une agréable pause dans la cité Vauban de Neuf-Brisach en terrasse d'un salon de thé, avec grand café et viennoiseries pour Jean et chocolat chaud plus pâtisseries pour moi, nous décontracte et permet d'aborder la fin de la diagonale sereinement. Le vent est encore calme. Mais le temps se couvre lentement. À Marckolsheim, lieu de postage de la carte d'arrivée, un dernier SMS recadre l'heure d'arrivée au commissariat.

Et à Plobsheim, exactement là où j'avais laissé Jocelyne le 2 juin dernier sur Strasbourg-Hendaye, nous la retrouvons à côté de son vélo, prête à nous guider sur les derniers kilomètres.

Elle porte comme la dernière fois son maillot AdF et fait quelques photos à notre approche. Nous a-t-elle attendus ici aussi longtemps, un mois ? Plaisantons-nous ! Comme nous sommes en avance sur l'horaire, elle nous propose de prendre la piste le long du canal pour pouvoir discuter plus paisiblement sans être sans arrêt forcés de nous séparer pour nous mettre en rang d'oignons sur le bord de la route et permettre à la toute-puissance automobile de nous dépasser. Une fois arrivés, le coup de tampon avec la Marianne récupéré, sans perdre trop de temps, nous repartons pour le nord-ouest de la cité alsacienne. Jocelyne nous accompagne à travers ses pistes cyclables et ses raccourcis vers la route de Mittelhausbergen, route qui nous amène vers notre prochaine étape.

Nous nous dirigeons à présent vers le nord-ouest, nous reprenons de l'altitude et sur notre gauche, nous avons un beau panorama, celui du massif vosgien.

Dans les prairies, on observe des cigognes par trois ou quatre sur leurs longues pattes. Quelques gouttes tombent une demi-heure avant notre deuxième arrivée en sortant du massif des Vosges du Nord. La pluie approche et nous confirme qu'il ne fallait pas traînailler aujourd'hui. La suite est une autre histoire,…